

ENTRETIEN

CLAIRE BALLEYS

Sociologue à l'université de Fribourg (1)

« Les adolescents veulent montrer qu'ils ont de vrais amis »

► Cette sociologue suisse a comparé le comportement d'adolescents à l'école et en ligne.

Internet a-t-il changé l'amitié ?

**Claire Balleys :** Internet a changé la façon de gérer les amitiés et de les rendre visibles. Depuis toujours, en effet, avoir beaucoup d'amis est valorisant. Il y a toujours eu, dans les classes, des élèves plus populaires que les autres, mais cette logique-là est très accentuée sur Internet. Il ne suffit plus d'avoir beaucoup d'amis, il faut aussi montrer qu'on a des relations privilégiées avec certains d'entre eux. C'est cette qualité de lien que l'adolescent aime plus que tout exposer. C'est une façon pour lui de montrer qu'il a grandi, puisqu'il est capable de gérer des sentiments forts. Sur Facebook, les ados passent donc beaucoup de temps à dresser leur liste d'amis puis à se livrer à une surenchère avec les meilleurs d'entre eux. Entre filles, on ne compte plus les « *Je t'aime* », « *tu es belle* », « *je t'adore* », noyés sous des cœurs. Les garçons eux s'adressent des « *je t'aime cousin* », « *je t'aime frère* ». Sur Internet, il y a nettement plus de déclarations d'amitié que d'insultes !

« Sur Internet, il y a nettement plus de déclarations d'amitié que d'insultes ! »

En ligne, les adolescents doivent-ils mieux protéger leur vie privée ?

**C. B. :** La vie privée n'a pas disparu avec les réseaux sociaux. Elle y devient, au contraire, à la fois la norme et la contrainte : il faut montrer à tout prix qu'on a des amis. Les adolescents valorisent donc leur vie privée, tout en jouant il est vrai avec la frontière privé-public. Par exemple, les amis virtuels émaillent leurs échanges publics d'allusions à ce qu'ils se disent dans la vie réelle ou via la messagerie privée : « *comme tu me disais hier...* », « *toi viens d.i.* » (continuons en discussion instantanée, c'est-à-dire sur la messagerie privée). Pour susciter la curiosité des autres, il ne faut surtout pas tout dire ! On est très loin du dévoilement.

En fait, Internet n'a fait que déplacer la frontière entre privé et public, et sans doute, ne faut-il pas lui attribuer plus que ce qui lui revient. Les réseaux sociaux marchent parce que l'injonction so-

ciale dominante est de devenir soi-même, d'affirmer ses goûts, ses humeurs, etc.

Peut-on parler d'amitié en ligne quand le narcissisme semble la règle ?

**C. B. :** Je ne pense pas qu'on puisse parler de narcissisme en ligne, parce que cette notion suppose de se regarder soi-même. Or, ici, c'est l'adhésion des autres qui est recherchée. De plus, Facebook ne sert que très peu à faire des rencontres. Les « amis » se connaissent aussi dans la vie réelle et continuent de s'y rencontrer. Donc, certes les adolescents adorent se mettre en scène, notamment dans des photos très retouchées, très travaillées, mais chacun le sait. La mise en scène fait rire, est appréciée, et ne trompe personne. Elle n'empêche pas la relation authentique.

Comment les parents peuvent-ils réagir ?

**C. B. :** Le réseau social est un espace de prise d'autonomie vis-à-vis des parents. Pour bien se démarquer de ceux-ci, les adolescents y ont développé un langage, comme chaque génération élabore le sien pour échapper aux adultes. Des sigles sont nés, comme « TKT » (« t'inquiète »). Cet espace désinhibé et « sans parents » donc ne peut qu'inquiéter ces derniers. Rappelons néanmoins que le harcèlement, qui est le plus gros problème rencontré sur Internet, ne débute jamais en ligne. Il trouve son origine dans la vie réelle, à l'école notamment, même si l'aspect très collectif d'Internet peut le rendre encore plus violent en ligne. On peut en effet se faire détester par simple effet de groupe. Mais le premier combat reste le harcèlement scolaire dont le harcèlement en ligne n'est qu'un dérivé. C'est aussi la raison pour laquelle, à mon avis, mieux vaut ne pas interdire l'accès aux réseaux sociaux à un ado. En étant au courant, en laissant une place pour le dialogue, ses parents pourront ainsi mieux aider leur ado à réagir en cas de problèmes.

RECUEILLI PAR  
EMMANUELLE LUCAS

(1) À paraître en 2015 : *La Sociabilité adolescente. À l'école et sur Internet*, Presses universitaires et polytechniques romandes.

CHRONIQUE

YVES DURAND

Génération covoitureurs

On ne se refait pas. Quand il m'arrivait de conduire l'un des enfants à la gare, je m'inquiétais toujours de les voir décontractés et pas encore prêts alors même qu'il faudrait peut-être compter avec un embouteillage. Voilà que le même stress me reprend en cette fin d'après-midi : le fiston n'a pourtant pas de train à prendre ! Il m'a seulement demandé de l'amener sur un parking ; maintenant qu'il a recours au covoiturage, c'est là qu'il a rendez-vous.

Ce n'est peut-être pas rationnel, mais je suis inquiet. Moi, mais pas lui ! La voiture annoncée n'est toujours pas là. Le retard est déjà de dix minutes par rapport à l'horaire prévu. Et la conductrice ne répond pas aux textos que lui envoie mon garçon. Elle vient d'une autre ville, peut-être rencontrée-elle des difficultés à se repérer à cause des chantiers et de la nuit qui est déjà tombée. Et puis, j'ai cru apercevoir sur l'écran du téléphone qu'elle avait coché la case « débutant ». Ça veut dire quoi : novice en matière de covoiturage, ou bien novice au volant ? Bref, rien dans tout cela n'est fait pour me rassurer...

C'est pourtant une belle invention ! On participe modestement à la réduction des émissions de gaz carbonique. On partage les frais et ça devient avantageux de circuler, même sur l'autoroute. Il arrive

qu'un conducteur arrangeant vous arrête au plus près de chez vous. Et, surtout, on n'est plus tout seul : au lieu de se morfondre pendant les deux, trois ou quatre heures du trajet, on se trouve entre covoitureurs, des gens qu'on a eu la liberté de choisir en tapotant sur son téléphone. Pour les méfiants de mon acabit, on a même pu examiner le profil du conducteur ou du passager ! Bref, on sait sur qui on va tomber. Ce qu'on ignore, c'est le caractère de votre compagnon de route et le comportement qu'il adoptera le jour J. Bien sûr, il a renseigné la grille d'inscription et les précédents passagers ont parfois inscrit leurs remarques. Mais tout à l'heure, sera-t-il bougon ou blagueur, souriant ou râleur, patient ou énervé, taiseux ou bavard ? Tout cela doit compter, quand on est embarqués ensemble pour un petit moment. Et puis se montrera-t-il prudent ou inconscient ? Moi, le papa, je voudrais bien en savoir un peu plus.

Comme je n'ai encore jamais pratiqué le covoiturage – mais je n'y renonce pas –, ma seule expérience est pour l'instant celle de nos enfants. Ils en parlent facilement. « *Celui qui était assis à côté de moi, il a mis ses écouteurs direct* », me raconte l'un de nos fils, complètement scandalisé. Il avait sans doute espéré que la conversation animerait le voyage. Une autre fois, c'est lui qui aura joué les muets de service dans la voiture. Avant le départ, il s'en était expliqué : « *Le gars qui me prend est cher, mais je n'ai pas le choix à cause de l'horaire. Tant pis pour lui, j'ferai pas d'effort pour parler. Et dormir, tu peux me croire, j'vais pas me gêner !* »

ON EN PARLE

La doudoune GPS arrive sur le marché

► Des vêtements connectés permettant de mieux surveiller les enfants sont désormais en vente. Au risque d'angoisser encore plus les parents et d'empêcher les enfants de gagner en autonomie.



La doudoune GPS permet de pister son enfant.

Simple gadget ou phénomène de société ? L'entreprise Gemo (filiale d'Eram) vient de lancer sur le marché un blouson pour enfants (de 3 à 10 ans) équipé d'une balise GPS permettant aux parents de les pister. Il est également doté d'un bouton SOS permettant aux enfants d'alerter leurs parents en cas de danger. Nul ne sait pour l'instant si cette doudoune, mise en vente depuis le 17 septembre, rencontrera le succès escompté. En tout cas, elle fait beaucoup parler d'elle...

Elle s'inscrit dans cette vague de vêtements connectés qui déferlent sur le marché, des semelles de chaussures intelligentes aux bonnets qui permettent d'écouter de la musique ou de téléphoner. Mais elle surfe aussi sur un climat d'angoisse, les entreprises rivalisant d'ingéniosité pour proposer aux parents des outils de plus en plus sophistiqués pour mieux surveiller leurs petits : des bracelets électroniques aux chaussons pour bébés qui enregistrent leur rythme cardiaque... Les plus grands ne sont pas en reste, comme en témoigne le succès de l'application « Alert us » (lancée en janvier 2013), permettant de prévenir en cas de danger un proche dont le contact a été préenregistré, ou de signaler en un clic leur arrivée à la maison ou au foot. Plus banalement, les enfants sont pourvus, à un âge de plus en plus précoce, de téléphones portables, dotés d'un système de géolocalisation, parfois installé à leur insu. Et leurs parents s'inquiètent, quand leurs enfants, même à un âge de plus en

plus tardif, passent une demi-journée sans leur envoyer de sms.

« *Si ces outils de surveillance se vendent bien, c'est qu'ils vont dans le sens de l'évolution de notre société : les pédiatres le constatent, la parentalité devient plus fragile, les parents ont besoin d'être rassurés*, souligne Michaël Stora, psychologue et fondateur de l'Observatoire des mondes numériques en sciences humaines (OMNSH). *Mais ils produisent en réalité l'effet inverse : destinés à rassurer les parents, ils deviennent rapidement anxiogènes.* » Il suffit que le réseau ne passe plus pour que les parents s'inquiètent.

Ces nouvelles « laisses » numériques empêchent par ailleurs l'enfant de prendre son autonomie, alerte le psychologue. Ce processus d'autonomisation commence en effet très tôt, se fait par étapes et repose sur des contrats de confiance entre les parents et leur enfant : aller chercher le pain, rentrer seul de l'école, lui confier les clés de la maison... L'équiper de tels outils lui donne l'impression d'évoluer dans un monde peu sûr, où il ne peut grandir en sécurité qu'en restant dépendant de ses parents.

CHRISTINE LEGRAND

Retrouvez les cahiers Parents & enfants sur www.la-Croix.com.